



**HAL**  
open science

## L'année de la Covid en France ou l'histoire d'un double confinement

Jen Schradie, Emanuele Ferragina, Marta Pasqualini, Ettore Recchi, Mirna Safi, Nicolas Sauger, Andrew Zola

► **To cite this version:**

Jen Schradie, Emanuele Ferragina, Marta Pasqualini, Ettore Recchi, Mirna Safi, et al.. L'année de la Covid en France ou l'histoire d'un double confinement. 2020, pp.8. 10.5281/zenodo.4382685 . hal-03386552

**HAL Id: hal-03386552**

**<https://sciencespo.hal.science/hal-03386552>**

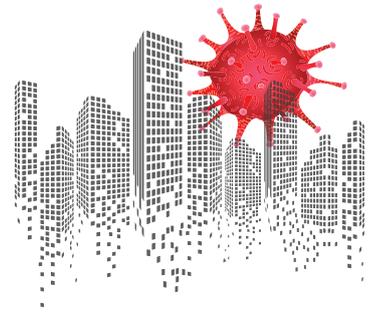
Submitted on 19 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



# L'année de la Covid en France OU l'histoire d'un double confinement

Jen Schradie, Emanuele Ferragina, Marta Pasqualini,  
Ettore Recchi, Mirna Safi, Nicolas Sauger, Katharina Tittel, Andrew Zola

Début 2020, l'idée d'une pandémie mondiale était étrangère à la plupart d'entre nous. Et, évidemment, le principe du confinement nous était encore plus éloigné. Mais le bilan de cette année de la Covid-19 reste marqué par le fait que de nombreux gouvernements de par le monde ont édicté des interdictions de sortie du domicile et d'autres mesures de restriction. En France, les gens ont maintenant l'expérience de deux confinements nationaux. Celui du printemps, qui a duré deux mois, a été strict avec la fermeture des écoles, la limitation de l'accès aux espaces publics ouverts ainsi que la fermeture de la plupart des lieux de travail. Le confinement d'automne, le second de l'année, a été plus souple, les écoles et les entreprises restant ouvertes pour la plupart. Mais pour les deux confinements, tout le monde en France devait fournir une attestation sur l'honneur pour effectuer les sorties essentielles. Les réunions publiques, les bars et les restaurants restaient également fermés.

Ce *policy brief* analyse comment la population française a traversé cette année, en comparant les expériences du premier et du second confinement, au prisme de la question des inégalités. Comme pour les autres *Policy briefs* de cette série, nous utilisons la capacité explicative de sondages répétés auprès des mêmes personnes qui font toutes partie du panel longitudinal français ELIPSS.

## Faire face au Covid-19

Distanciation sociale, cohésion et inégalité dans la France de 2020

n°  
**5**

## Résumé

### Les transformations entre confinement de printemps et confinement d'automne<sup>1</sup>

- Pendant le confinement de printemps, le bien-être a augmenté, bien que de manière inégale. Le confinement d'automne s'est à l'inverse accompagné d'une chute du bien-être et d'une augmentation du stress ;
- Les femmes ont connu un niveau de bien-être inférieur à celui des hommes pendant les deux confinements et ont ressenti le second comme bien pire en comparaison des hommes ;
- Pendant les deux confinements, les pauvres et ceux qui sont financièrement le plus vulnérables ont déclaré des niveaux de bien-être inférieurs à ceux du reste de la population ;
- Les gens dont les vies ont été directement touchées par le virus de la Covid-19 n'ont pas souffert seulement sur le plan physique mais également psychologique, avec des mesures de bien-être subjectif inférieures au reste de la population ;
- Ceux qui vivent en milieu rural continuent à être laissés pour compte, sans connexion à Internet fonctionnelle malgré l'accélération des usages du numérique pendant l'épidémie ;
- Les gens ont déclaré entretenir des liens sociaux plus faibles pendant toute la durée de l'épidémie et ce tout particulièrement pendant la seconde moitié de l'année ;
- Au cours de l'année, les préoccupations des gens sont passées de la santé à l'économie, et ce surtout parmi les strates sociales les plus privilégiées, y compris les conservateurs.

### Le paradoxe de l'augmentation du bien-être disparaît pendant le second confinement

Quand l'épidémie a éclaté, le gouvernement français a imposé un confinement de la mi-mars à la mi-mai. Pendant cette période, nous avons observé de manière surprenante que, en moyenne, les gens en France se sentaient *moins seuls, moins malheureux, moins découragés, moins nerveux et moins stressés* qu'au cours des trois années précédentes. Dans le même temps, l'état de santé déclaré allait en *s'améliorant*. Tous ces indicateurs, que nous avons synthétisés dans un indice de bien-être subjectif, évoluaient positivement pendant toute la durée du premier confinement<sup>2</sup>. En octobre, quand nous avons à nouveau interrogé notre panel et qu'il était clair que l'épidémie s'aggravait pour la deuxième fois, l'optimisme du premier confinement

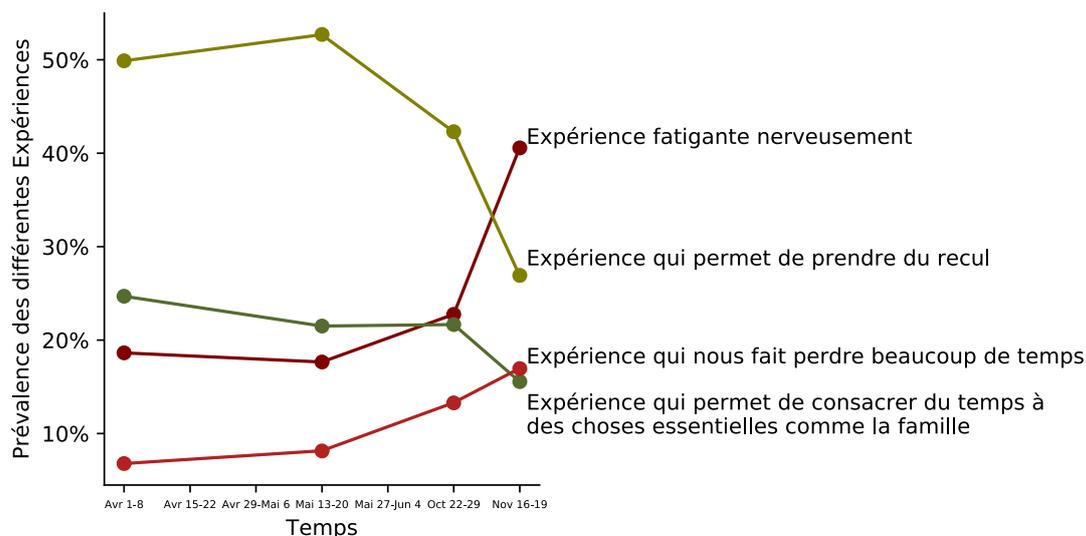
1. Le premier confinement, du 17 mars au 11 mai, s'était achevé avec une réouverture lente des écoles et des services. Le second confinement, du 30 octobre au 15 décembre, a été accompagné d'autres restrictions comme des couvre-feux locaux, régionaux et nationaux avant et après la période de confinement ainsi que la fermeture des commerces "non-essentiels" et des restaurants de même que des universités. Bien que le second confinement ait officiellement cessé mi-décembre, des mesures de restriction devraient perdurer en 2021.

avait diminué. L'indice de bien-être subjectif est alors revenu aux valeurs enregistrées en avril 2020. Dans la même dynamique, quand le second confinement est entré en vigueur, nous avons enregistré une nouvelle chute de notre indice. Avec le début du second confinement, la diminution du bien-être a été très limitée et notre indice est resté au-dessus de la référence enregistrée pour 2019. Mais, collectivement, la réaction émotionnelle positive aux ondes de choc de la pandémie de 2020 avait pour l'essentiel disparu.

La perception dominante du confinement a aussi changé radicalement. Au début du mois d'avril, la plupart des gens ont compris cette situation comme l'opportunité de prendre du recul par rapport à leurs routines habituelles, de prendre du temps pour profiter de la famille et penser. En novembre, la majorité de nos répondants associaient le second confinement à une situation qui met « les

2. Voir Recchi, E., Ferragina, E., Helmeid, E., Pauly, S., Safi, M., Sauger, N., & Schradie, J. (2020). The "Eye of the Hurricane" Paradox: An Unexpected and Unequal Rise of Well-Being During the Covid-19 Lockdown in France. *Research in Social Stratification and Mobility*, vol. 68, 100508.

Graphique 1. La perception des deux confinements



Source : Faire face au Covid-19 – vagues d’enquête 1, 4, 6, 7 (2020), ELIPSS/CDSP.

Fréquences pondérées pour les différentes modalités de réponse à la question « Comment décririez-vous votre expérience de confinement ? ». N=2338.

Lecture : L’expérience du confinement est décrite comme fatigante nerveusement par plus de 40% des répondants en novembre, contre moins de 20% en avril.

nerfs à rude épreuve » ou comme à une « perte de temps ».

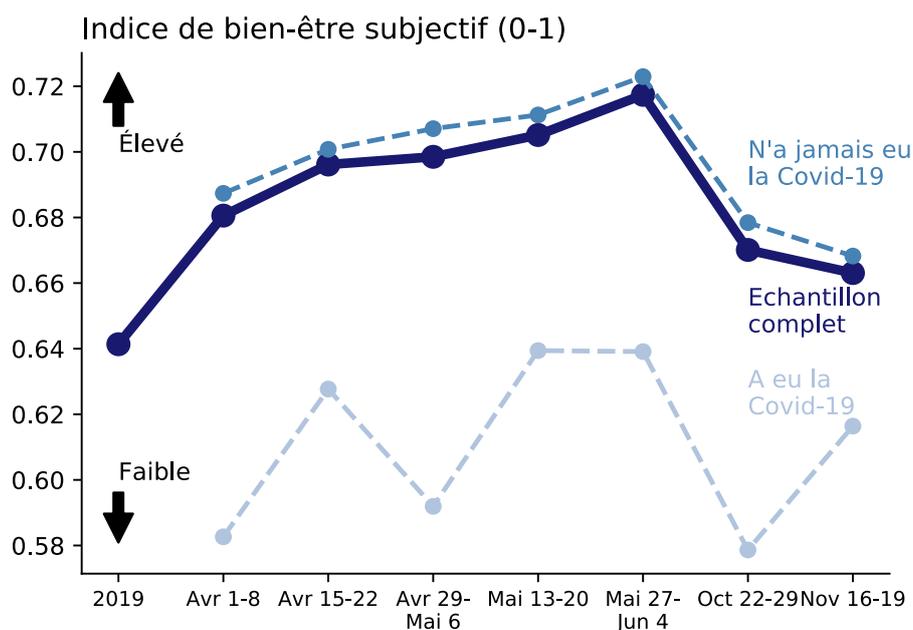
Il est possible que la fatigue accumulée pendant plus de six mois de pandémie ait été exacerbée par le retour de ces routines quotidiennes et la privation, dans le même temps, des petits plaisirs comme sortir au restaurant, aller au cinéma ou rencontrer des amis.

Pendant toute la durée de notre observation du bien-être avant et pendant la pandémie, les inégalités sont restées stables. Les personnes les plus vulnérables financièrement, les personnes vivant seules et dans des logements plus petits, ceux qui sont nés hors de France et les femmes en général, ont systématiquement déclaré les niveaux les plus bas de bien-être. En plus de ces groupes socio-démographiques, une nouvelle catégorie a émergé : les personnes ayant été atteintes par la Covid-19 ou celles ayant un membre de leur famille l’ayant été. Ces personnes ont déclaré systématiquement un niveau moyen plus bas sur notre échelle de bien-être. En plus de la maladie, ceux ayant eu une expérience directe du virus ont eu à payer un coût

psychologique de la pandémie plus élevé.

Parallèlement, notre baromètre de stress lié à la Covid, calé sur une échelle entre 0 et 10 et qui avait oscillé dans une intervalle entre 4 et 5 en moyenne durant le printemps, a atteint 6 pendant l’automne. Sans surprise, ce sont les personnes qui ont eu la Covid-19 elles-mêmes ou qui ont eu un membre de leur famille atteint, qui ont significativement plus de chances d’observer un plus haut niveau de stress sur cette échelle.

Graphique 2. Bien-être subjectif suivant que l'on ait été atteint par la Covid-19 ou non



Source : Faire face au Covid-19 – vagues d'enquête 1 à 7 (2020), ELIPSS/CDSP.

Moyennes pondérées pour l'indice de « bien-être subjectif », comprenant des mesures de nervosité, de découragement, de détente, d'abattement, de bonheur et de solitude, et l'auto-évaluation par les répondants de leur état de santé général. Ces moyennes sont recodées de 0 (bien-être minimal) à 1 (bien-être maximal) et calculées pour l'échantillon complet (N = 7989) pour 2019 et les vagues d'enquête 1 à 7 en 2020 ; et le sous-ensemble de personnes déclarant « penser avoir ou avoir eu la Covid-19 » (N = 505), ou « penser ne pas avoir ou ne pas avoir eu la Covid-19 » (N = 6441).

Lecture : Les personnes n'ayant jamais été atteintes par la Covid ont un index de bien-être largement supérieur à celles ayant été affectées, quelle que soit la date d'enquête, même s'il tend à baisser en octobre puis en novembre.

## Pour le meilleur et pour le pire : les changements en termes de perception du virus, de travail et de liens sociaux

Pour essayer de comprendre les différences dans les expériences vécues par les gens entre les deux confinements, nous avons posé la question directement à nos répondants. Quand on leur demande de comparer les deux confinements, seulement une minorité a déclaré se sentir mieux en novembre (15% un peu mieux, 7% beaucoup mieux) même si la liberté de circulation a été supérieure pendant le second confinement. Ceux qui ont le plus de chances d'avoir vécu cette amélioration entre les deux confinements sont les hommes, les personnes ayant des enfants, et les personnes ayant un travail rémunéré. Il est possible que la réouverture des écoles ait joué un rôle dans l'amélioration des conditions de vie des parents ayant des enfants. Ceux qui sont les plus vulnérables financièrement ont le plus ressenti une

dégradation de leur situation personnelle entre ces deux périodes.

Nous avons également essayé de comprendre dans quelle mesure la population française perçoit ce virus comme une menace. Il est certain que la capacité du système de santé français à gérer la crise a évolué entre les deux confinements. Les tests pour la Covid-19 sont maintenant largement disponibles et les autorités sanitaires ont été plus en mesure de traquer le virus. De la fin du premier confinement le 11 mai jusqu'à la fin octobre, près de 25% de nos répondants ont été testés au moins une fois. Si l'écrasante majorité de la population (90%) pense que contracter le virus entraîne de sérieuses conséquences pour la santé, la plupart de gens ne sont pas inquiets face au risque d'être infecté (19% pas du tout inquiet, 52% peu inquiet). Néanmoins, près de 50% des répondants sont inquiets par rapport au risque que des membres de leur famille aient le

virus et, plus généralement, que le virus se diffuse dans la société.

La situation vis-à-vis du travail a également changé. Pendant le premier confinement, les gens ont passé moins de temps au travail et ont pu ressentir un plus grand bien-être. Mais, durant le second, les obligations liées au travail demeuraient ; une proportion beaucoup plus importante des travailleurs en France a continué à se rendre physiquement au travail durant ce second confinement, en comparaison du premier. Au printemps, 42% des travailleurs étaient en télétravail contre seulement 14% durant le second confinement. Ce nouveau confinement n'a alors pas dissuadé les employés de venir au travail comme pendant le premier. Néanmoins, les cadres et les professions intellectuelles, les gens avec un haut niveau d'éducation, et ceux vivant dans les plus grandes aires urbaines ont continué à télétravailler dans des proportions significativement plus élevées que les autres, et ce du printemps à l'automne.

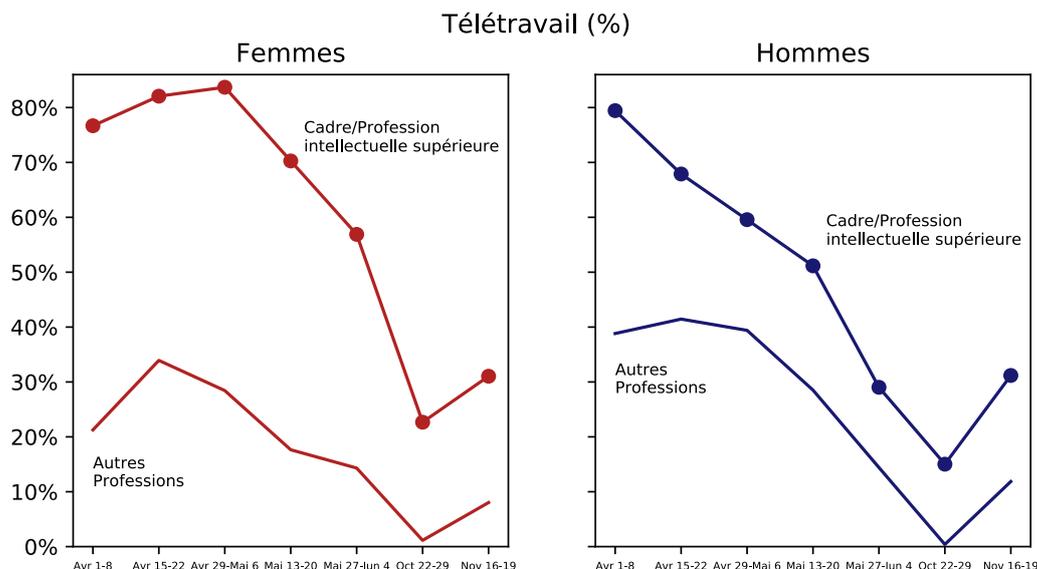
Malgré un retour général sur les lieux de travail, le manque de liens sociaux est resté une réalité

constante tout au long des deux confinements et semble même s'être intensifié en octobre et en novembre. Les gens passaient de moins en moins de temps en contact avec leur famille et leurs amis, y compris lors d'interactions virtuelles. Le temps moyen passé quotidiennement sur les réseaux sociaux est passé de près de 2,3 heures au début du mois d'avril après le début du premier confinement, à 1,6 heure à la mi-novembre après le début du second. Le temps passé à parler au téléphone a diminué d'environ 1,9 heure à 1,5 heure au cours de la même période. L'isolement social est aussi observable au travail. À l'automne par exemple, 25% des travailleurs ont déclaré avoir moins d'interactions avec leurs collègues (physiquement comme virtuellement).

### Focus sur les inégalités numériques

Outre le travail, une grande partie des activités scolaires, des achats et des rencontres sociales a été transférée en ligne pendant les deux confinements. Ainsi, disposer d'appareils et de connexions numériques fiables est devenu plus essentiel que jamais.

Graphique 3. Prévalence du télétravail en fonction du sexe et de la profession



Sources : Faire face au Covid-19 – Vagues 1 à 7 (2020), ELIPSS/CDSP.

Moyennes pondérées des réponses « a principalement » travaillé à domicile au cours des deux dernières semaines.

Calculées pour les personnes occupant un emploi actif avant et pendant les périodes de confinement, pour les vagues d'enquête 1 à 7. N = 2338.

Lecture : Pour les femmes comme pour les hommes, les cadres et professions supérieures ont eu plus recours que les autres professions au télétravail. Le nombre de télétravailleurs a spectaculairement baissé à la fin du premier confinement (de 80% à moins de 20% pour les hommes de niveau cadre / supérieur), avant de remonter.

Les inégalités d'accès au numérique liées à la classes sociale et au lieu d'habitat urbain / rural sont restées constantes tout au long de l'année. Nous avons demandé aux répondants s'ils trouvaient que leur connexion Internet était suffisante pour ces activités. Encore en octobre, 14% de la population a déclaré ne pas en être satisfait, la plupart de ces répondants appartenant aux classes les moins privilégiées. Un fossé important existe entre les résidents des zones rurales et ceux des moyennes ou grandes zones urbaines. Près d'un tiers des personnes vivant dans les zones rurales, dans des communes de moins de 2 000 habitants, ont signalé des problèmes de connexion Internet, tandis qu'elles sont seulement 8% dans les grandes villes (plus de 100 000 habitants).

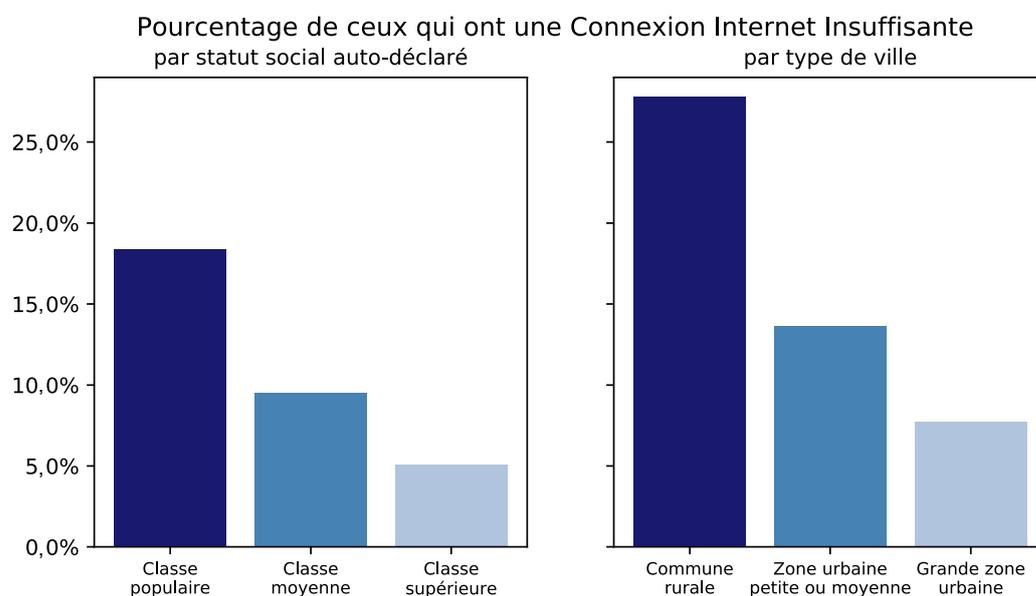
On pouvait s'attendre à ce que les personnes ne maîtrisant pas Internet aient besoin de se mettre à niveau pour survivre dans l'ère numérique. Mais nos données suggèrent que ce sont les personnes ayant le plus de compétences numériques qui ont été les plus susceptibles de suivre l'évolution rapide

de l'environnement numérique. Les personnes très instruites sont beaucoup plus susceptibles d'avoir utilisé un nouveau logiciel depuis le premier confinement (8% parmi les personnes ayant une formation universitaire contre seulement 3% parmi celles ayant des diplômes de niveau inférieur). En outre, des compétences Internet plus élevées avant le confinement ont considérablement augmenté la probabilité de commencer à utiliser un nouveau logiciel, fait de nature à exacerber les inégalités numériques existantes.

## Économie versus santé

Depuis son arrivée, la pandémie de Covid-19 a posé un défi aux responsables politiques, aux entreprises, aux travailleurs, tout comme au grand public. Quelle part de l'économie sommes-nous prêts à sacrifier pour sauver le maximum de vies ? Ou plus cyniquement, dans quelle mesure sommes-nous prêts à condamner des vies pour maintenir l'économie à flot ? Nous avons testé la perception de cet arbitrage auprès du grand public tout au long des

Graphique 4. Statut social et différences géographiques pour la connexion à Internet



Sources : Faire face au Covid-19 – Vague 6 (22-29 octobre 2020), ELIPSS/CDSP.

N = 809 pour la sous-partie par statut social subjectif ; N = 1030 pour la sous-partie par type de ville.

Moyenne pondérée pour la réponse « Non » à la question « Avez-vous une connexion Internet de qualité suffisante pour faire ce que vous voulez en ligne ? ». Le statut social est basé sur un auto-positionnement sur une échelle de 1 à 10 (1 à 4 est classé comme « classe populaire » ; 5 à 6 = « classe moyenne » ; 7 à 10 = « classe supérieure ») pour un positionnement subjectif dans la société. Les villes « petites ou moyennes » sont des zones urbaines de moins de 100 000 habitants, les « grandes » villes de 100 000 habitants et plus.

Lecture : Les personnes sont trois fois plus nombreuses à signaler des problèmes de connexion internet si elles habitent dans une commune rurale que dans une grande agglomération.

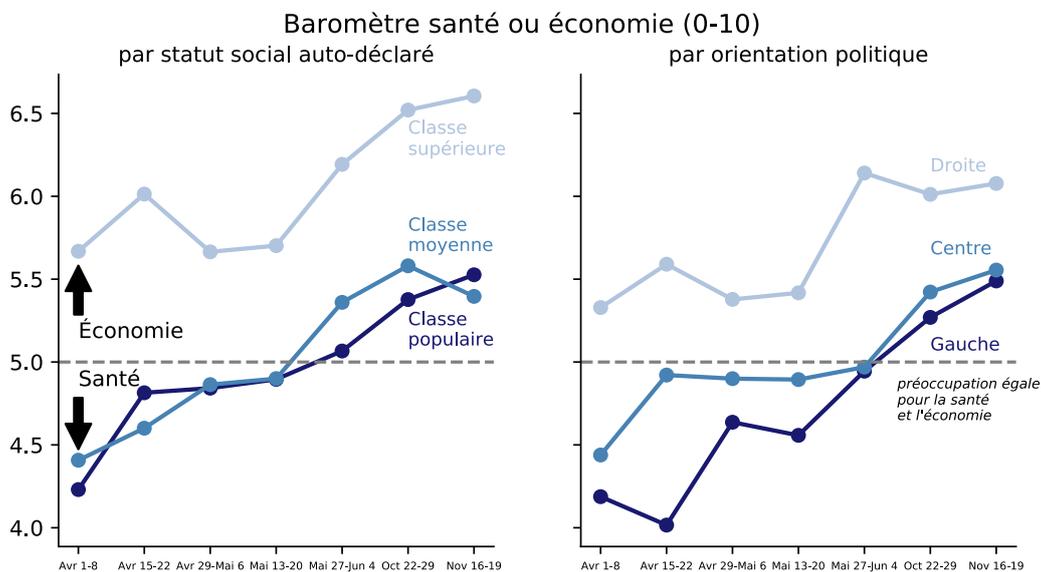
sept vagues d'enquête - de mars à novembre - en demandant aux répondants s'ils étaient plus préoccupés par la santé ou par l'économie. Nous avons conçu un baromètre permettant d'exprimer leur inquiétude pour la santé ou pour l'économie, sur une échelle en 10 points. La valeur 0 indique une préoccupation extrême pour la santé et la valeur 10 une préoccupation extrême pour l'état de l'économie.

Depuis le début de la pandémie, l'inquiétude des gens s'est progressivement déplacée vers l'économie. Le graphique 5 représente le score moyen enregistré par notre baromètre pour chaque vague. La moyenne a augmenté de plus d'un point au fil du temps, passant de 4.67 à 5.75. Nous avons anticipé ce résultat en avril et mis au point une expérimentation<sup>3</sup>. Nous avons explicitement mis en garde la moitié seulement des répondants sur le danger d'une crise économique imminente. L'expérimentation a montré que lorsque les gens recevaient une information faisant autorité sur les risques économiques d'un confinement prolongé, ils changeaient radicalement leur préoccupation initiale, passant de

la santé à une préoccupation pour l'économie. La réalité rattrape maintenant nos sombres prévisions économiques d'avril, les gens manifestant progressivement une plus grande préoccupation pour l'économie.

Si la crise de Covid-19 est une arme à double tranchant tant pour les gouvernements que pour les citoyens, il est clair qu'en France l'inquiétude face à une crise économique dramatique a progressivement supplanté l'inquiétude pour la santé de la population. Dans le même temps, le pays est clairement divisé selon le sexe, la classe sociale et les opinions politiques. Ceux qui sont privilégiés (au sens le plus large, par la classe, la richesse, le sexe et l'éducation) et marqués à droite du spectre politique se soucient davantage de l'état de l'économie, tandis que d'autres sont plus enclins à faire un sacrifice économique afin de préserver la vie des gens. Il s'agit d'une division intersectionnelle au sein de la population française qui pourrait conduire à des conflits sociaux pendant et après la crise pandémique.

Graphique 5. Préoccupation d'abord pour la santé ou pour l'économie suivant la classe sociale et l'orientation politique



Sources : Faire face au Covid-19 – Vagues d'enquête 1 à 7 (2020), ELIPSS/CDSP.

Moyennes pondérées pour les réponses à la question « Êtes-vous plus préoccupé par les conséquences sanitaires ou économiques de l'épidémie de Covid-19 ? : 0 - Conséquences sur la santé [...] 10 - Conséquences économiques ». L'orientation politique est observée lors de l'enquête ELIPSS / CDSP 2019, auto-positionnement sur une échelle allant de 0 (gauche) à 10 (droite). Gauche = {0,1,2,3,4}, Centre = {5,6}, Droite = {7,8,9,10}. N = 6903.

Lecture : Ceux qui ont des opinions politiques à droite sont d'abord préoccupés par les questions économiques depuis le début de nos enquêtes.

3. Ferragina, E., Barone, C., Helmeid, E., Pauly, S., Recchi, E., Safi, M., Sauger, N. and Schradie, J. (2020). Dans l'oeil du cyclone. La société française après un mois de confinement, Policy Brief n° 2. Paris: Sciences Po - Observatoire Sociologique du Changement. DOI: [10.5287/zenodo.3783990](https://doi.org/10.5287/zenodo.3783990).

## Méthodologie

Les données de ce dossier proviennent des sept premières vagues de l'enquête CoCo, projet « Faire face au Covid-19 : Distanciation sociale, cohésion et inégalité dans la France de 2020 », financé par l'Agence nationale française de la recherche (appel Flash Covid -19). Pour obtenir plus de détails sur le projet :

<https://www.sciencespo.fr/osc/fr/content/faire-face-au-covid-19.html>

L'enquête CoCo est menée dans le cadre de ELIPSS, panel représentatif lancé en 2012 grâce au soutien de l'ANR (Équipements structurants pour la recherche, ANR-10-EQPX-19-01). ELIPSS est géré par le CDSP, le Centre de Données Socio-Politiques de Sciences Po. ELIPSS s'appuie actuellement sur un échantillon de 1400 résidents français. L'échantillon a été tiré du recensement et les participants recrutés avec un taux d'acceptation supérieur à 25%. Les panélistes participent à une dizaine d'enquêtes par an, avec un taux de réponse proche de 85% en moyenne. Les données d'ELIPSS sont calibrées grâce à une combinaison de diverses stratégies de pondération. Les poids finaux, tels qu'utilisés dans ce document, ont été calculés pour prendre en compte les effets de conception dès la phase initiale, le biais dû au taux d'acceptation dans la phase d'inscription et la post-stratification en tenant compte du sexe, de l'âge, de l'éducation et de la région. Des informations détaillées sur cette procédure sont disponibles ici : [http://quanti.dime-shs.sciences-po.fr/media/ckeditor/uploads/2018/03/21/ponderationselipss\\_documentation.pdf](http://quanti.dime-shs.sciences-po.fr/media/ckeditor/uploads/2018/03/21/ponderationselipss_documentation.pdf).

**Pour citer les données** : Ettore Recchi, Emanuele Ferragina, Mirna Safi, Nicolas Sauger, Jen Schradie, équipe ELIPSS [auteurs] : « Faire face au Covid-19 : Distanciation sociale, cohésion et inégalité dans la France de 2020 – 1ère, 2nde, 3ème, 4ème, 5ème, 6ème, 7ème vague » (avril, novembre 2020) [fichier électronique], Fondation Nationale des Sciences Politiques (FNSP) [producteur], Centre de Données Socio-Politiques (CDSP) [diffuseur], Version 0.

### Pour citer cette publication

Jen Schradie, Emanuele Ferragina, Marta Pasqualini, Ettore Recchi, Mirna Safi, Nicolas Sauger, Katharina Tittel et Andrew Zola « L'année de la Covid en France ou l'histoire d'un double confinement », *Projet Faire face au Covid-19 : Distanciation sociale, cohésion et inégalité dans la France de 2020*, n° 5, Paris: Sciences Po - Observatoire Sociologique du Changement, décembre 2020. DOI: 10.5281/zenodo.4382685

### Responsable de la Publication

Mirna Safi (Sciences Po - OSC)

### Editorial / Communication

Bernard Corminboeuf [bernard.corminboeuf@sciencespo.fr](mailto:bernard.corminboeuf@sciencespo.fr)



Financé par l'ANR, Appel Flash Covid-19, mars 2020

<https://www.sciencespo.fr/osc/fr.html>

<https://cdsp.sciences-po.fr/fr/>



Illustration d'après Lilalove and Ijolomut, via Shutterstock